



SERMON QVARANTE-QVATRIESME.* <sup>Prononcé
à Charenton
le 2. de
May
1660.</sup>

I. TIMOTH. Chap. VI. v. II. 12.

Mais toy ô homme de Dieu , fuy ces choses , & pourchasse justice , pieté , foy , charité , patience , debonnaireté .

Comba le bon combat de la foy , Apprehende la vie éternelle , a laquelle aussi tu es appellé , & en as fait bonne profession devant beaucoup de témpins .

GERS FRERES ; Ceux de la communion de Rome pour prouver , que l'Ecriture du nouveau Testament ne contient pas toute la doctrine nécessaire à salut , ont accoutumé d'alleguer , que les livres dont elle est composée , ont été écrits a l'occasion de certaines rencontres de diverses personnes , ou Eglises particulières ; Par exemple que le trouble suscité par quelques faux docteurs dans l'Eglise des Corinthiens , & des Galates , fut la cause qui porta

S. Paul

S. Paul a écritre les épitres , qu'il leur a addressées ; & que l'instruction neceſſaire a Timothée & a Tite pour la commission qu'il leur avoit baillée , a l'un dans l'Eglise d'Ephese , & a l'autre en celle de Candie , est pareillement le sujet de sa premiere épitre a Timothée , & de celle dont , il a honoré Tite ; que l'Evangile même de S. Iean , ne fut ajouté aux autres , qu'a la priere des Pasteurs d'Asie pour reprimer les blasphemés de quelques heretiques contre la Divinité du Seigneur Iesus ; comme nous l'apprenons d'Irenée , & d'autres anciens Docteurs . Mais quand bien ce qu'ils posent en fait , seroit véritable , toujouſrs s'abusent-ils grandement d'en induire la conclusion , qu'ils en tirent . Car outre que quelques uns des Evangiles ne semblent avoir été écrits que pour le dessein general d'inſtruire toute l'Eglise , & non pour la nécessité particulière de quelcun de ses membres , ils devoyent considerer , que l'esprit , qui conduissoit la plume de ces divins écrivains , leur choisiffoit felon fa sagesſe inſinie , des occasions d'écrire , qui bien que nées de quelques sujets particu- liers ,

liers, obligoyent pourtant a traiter des matieres nécessaires a la foy de tous les Chrétiens en commun. Qu'importe qu'il ayt nommément addressé les écrits de S. Paul aux Romains, ou aux Corinthiens, ou aux Galates, si les enseignemens qu'ils contiennent, sont bons & utiles a tous les fideles? Sic étoit a l'occasion de quelques affaires humaines, que ces saints eussent écrit aux Eglises, ou aux personnes, dont leur epîtres portent les noms, l'objection de ces Messieurs auroit quelque couleur; Mais il est evident, que leur sujet & leur dessein en toutes ces pieces divines n'est autre, que la religion Chrétienne, dont la foy est commune & nécessaire a tous les Chrétiens généralement, & non particulière a quelques uns seulement. Ce troupeau n'a pas besoin aujourd'huy d'autre foy, ny d'autre connoissance pour estre sauvé, que celuy de Rome autrefois. Ainsi l'instruction que S. Paul donna en son temps aux Romains, nous peut & doit aussi bien servir, qu'elle leur servit alors. Et il en est de mesme de toutes les autres écritures semblables. Plusieurs des livres,

Chap.
VI.

Rom.
13.4.

2. Tim.

3.16.

17.

livres du vieux Testament ont aussi été écrits sur certaines occasions particulières. Et neantmoins S. Paul nous apprend, que c'étoit a dessein d'instruire tous les fideles, non seulement ceux, qui vivoient alors, mais ceux-là même qui ne sont nais que plusieurs siecles depuis ; *Toutes les choses* (dit-il) *qui ont été écrites auparavant, ont ainsi été écrites pour notre endoctrinement, afin que par la patience, & par la consolation des Ecritures nous ayons esperance.* Ne doutons point, qu'il n'en soit de mesme des Ecritures du nouveau Testament; dont & l'auteur & la fin est mesme, que de celles du vieux. Mais l'Apôtre le dit en general de toute l'Ecriture, considérés comme un corps composé des livres de l'une & de l'autre alliance; *Toute l'Ecriture* (dit-il) *est divinement inspirée, & profitable a endoctriner & convaincre, a corriger & instruire selon justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, & parfaitement instruit a toute bonne œuvre.* L'admett volontiers ce qu'ils rapportent des anciens, que S. Jean écrivit son Evangile a la priere des Pasteurs d'Asie contre l'impieté de certains heretiques;

ques; Mais tant y a qu'il le fit en telle chap.
sorte que son dessein fut d'instruire VI.
tous ceux , qui le liront en quelque
temps & en quelque lieu, qu'ils vivent,
des choses nécessaires à la foy & au sa-
lut; selon la protestation qu'il en fait ex-
pressément luy mesme vers la fin de son
livre; *Ces choses (dit-il) sont écrites, afin Jean
que vous croiés, que Jesus est le Christ, le 10. 31.*
Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayés.
vie par son Nom. Outre que la chose le
montre elle mesme , étant clair & in-
dubitale dans les principes du Chri-
stianisme , qu'il n'est pas possible, qu'un
homme , qui croiroit & pratiqueroit
toute la doctrine contenuë dans les li-
vres du nouveau Testament , n'obtint
le salut promis par le Seigneur a ses fi-
deles ; la maniere , dont ces divins au-
teurs se conduisent dans leurs écrits,
justifie évidemment que leur dessein a
été d'y instruire non les seuls particu-
liers , qui leur donnoyent occasion de
mettre la main a la plume , mais gene-
ralement tous les autres fidèles de
mesme rang & de mesme ordre qu'eux,
c'est a dire tous les Chrétiens. Car il est
clair, qu'ils ne s'attachent pas telle-
ment

Chap.
VI.

ment aux sujets, a qui ils parlent nom-
mément, qu'ils ne leur disent une infi-
nité de choses hors de leur besoin, &
de leur occasion particulière ; mais
importantes & nécessaires aux autres
Chrétiens en commun, signe évident,
que leur dessein & leur travail nous
regardoit tous ; & non simplement les
Eglises ou les personnes particulières
a qui ils addressent leurs écrits. L'Ille-
stre exemple, que nous en avons dans
le texte, que je viens de vous lire, est
ce qui m'a engagé dans ce discours.
Saint Paul ayant représenté cy devant
combien sont pernicieux les désirs de
l'avarice, & les attachemens aux cho-
ses de la terre, jusques a débaucher les
hommes de la foy & du salut ; & les
plonger dans la perdition éternelle,
tournant icy sa parole a Timothée,
Mais toy, ó homme de Dieu, (dit-il) fuy
*ces choses, & poursuy justice, pieté, foy, chari-
té, patience, debonnaireté ! Quoy ? Timo-*
*thée avoit-il donc besoin, qu'on l'a-
vertist de ne pas songer a s'enrichir
dans le monde ? de ne pas prendre la
piété pour un gain, ny le saint ministere
pour une industrie d'amasser de l'or &*
de

de l'argent? S. Paul le croyoit-il capabile de tomber dans une passion, aussi basse, & aussi sordide, qu'est celle-là, qui n'est digne, que des esclaves de Mammon, & des esprits, qui ne connoissent ny la divine beauté du Seigneur Iesus, ny la gloire & l'éternité des biens célestes, dont il nous a desfa donné les artes & les premices, & dont il nous promet la plenitude dans le ciel? Mais comment seroit il possible, que ce grand Apôtre eust eu si mauvaise opinion d'un homme, qu'il louë luy même & tant de fois, & si hautement, & dont il fait en divers lieux de ses épîtres un portrait si beau & si admirable, qu'il ne se trouve point d'homme de son temps, dont il ayt parlé aussi avantageusement, que de Timothée? Il l'appelle à toute heure son fils, son bien aimé, & fidèle en notre Seigneur, son frere, son compagnon d'œuvre. Il dit, qu'il n'en connoist point un pareil; Il luy donne nommément cette gloire, qu'au lieu que les autres cherchoient ce qui leur étoit particulier, & non point ce qui étoit de Iesus Christ, Timothée étoit vraiment soigneur du bien & de l'edification des Eglises.

Chap. VI. ses, servant avec que luy en l'Evangile, comme
 1. Cor. travaille dans l'œuvre du Seigneur, comme
 16. 10. luy mesme. Il le recommande aux Eglises, comme un homme extraordinaire; comme un ouvrier incomparable. En les employs, qu'il luy donne montrent mieux encore, que tout le
 1. Cor. reste, le jugement, qu'il en faisoit. Si le
 4. 17. schisme dechire l'Eglise de Corinthe; si les seducteurs menacent celle d'Ephese, ou de Philipes, il n'y envoie, il
 1. 3. 4. n'y laisse, il n'y destine aucun autre, que
 19. 1. Tim. 3. Timothée. Les Thessaloniciens étoyent
 2. 14. & cruellement persecutés pour l'Evangile. Il choisit Timothée pour les consoler, & affermir contre un si rude choc,
 3. 2. 3. & pour leur apprendre à mépriser la terre & ses biens, & leur vie propre pour le nom de Iesus Christ. Enfin se voyant à Rome à la veille de son martyre, & voulant en avoir un témoin capable de soutenir l'Eglise du lieu dans
 2. Tim. une si grande épreuve, il ne jeta les
 4. 6. 8. yeux sur aucun autre, que sur Timothée; Le pressant pour cet effet de se rendre auprès de luy le plusstot qu'il luy sera possible. Certainement un
 21. homme

homme si bien formé par l'Esprit de Dieu, à la pieté Chrétienne, si ardent à avancer la gloire de Jésus Christ ; si passionné pour le bien de son Eglise, en un mot un si parfait imitateur de Saint Paul , n'avoit nul besoin quant à lui, d'estre admonesté de ne pas enfouir dans la boue, & dans les excremens de la terre, un cœur qui voloit si haut , & qui étoit dès-ja tout élevé dans le ciel, auprès de Jésus Christ. Il n'avoit nul besoin d'estre averti de ne pas s'amuser à amasser des écus , lui dont toute la vie ne respiroit que l'amour & l'acquisition des trésors de l'éternité. S. Paul le connoissoit trop bien pour le soupçonner d'une inclination si lascive, & si directement contraire aux nobles & généreux sentimens de sa franche & sincère pieté. Pourquoy lui dit-il donc avec tant d'empressement , qu'il se garde des désirs de l'avarice, la racine de tous maux. Pourquoy lui crie t-il si haut, *Fuy ces choses?* tout de mesme, que s'il l'eust veu ou engagé dans les desseins de cette honteuse passion , ou du moins y tournant dès-ja ses yeux & ses désirs , & prest à les embrasser? Chers

eee 2 Frères

Chap. V I. Freres ne doutons point , qu'encore qu'il parle a luy ; il ne songe a d'autres; a tous les ministres de l'Evangile généralement ; & plus encore a ceux des siecles suivans , qu'à ceux du sien ; prevoyant bien des-lors dans la lumiere de l'Esprit, qui le guidoit , les desordres & les ravages , que la cupidité des richesses feroit un jour dans l'Eglise. Laissons donc là ces froides , & fausses excuses. Ne disons point , qu'il faille regarder les instructions des Ecritures , comme bonnes pour les rencontres du temps , où elles furent écrites , & non comme des regles generales de la foy , & de la vie de tous les Chrétiens en commun. Faisons état , que c'est pour nous tous , que le Seigneur Iesus les a inspirées a ses serviteurs; que c'est pour nous, qu'il a voulu, qu'ils les écrivissent , & que c'est pour nous enfin, que sa Providence a conservé avec tant de soin les livres divins, où elles ont été consignées ; nous faisant la grace de les y pouvoir lire encore aujourd'huy dans cette extremité des siecles. Considérons particulierement ainsi , ce que son Apôtre dit a Timothée dans les paro-

les,

les, que vous avés ouyes, & les prenant, Chap. comme une leçon qui s'adresse a nous, V 1. aux Pasteurs preimierement , & puis en suite aux troupeaux , appliquons y tout ce que nous avōs d'esprit & d'affection, non tant pour l'entendre (Car elle est si claire , que sans peine & sans travail chacun la peut aisément comprendre) que pour la bien pratiquer. Car c'est en cela qu'en consiste l'usage & le fruit. Cette leçon contient deux commandemens; le premier de se *garder de l'avarice* & de s'addonner a la justice , & aux autres vertus Chrétiennes; le deu-xiesme de combattre le bon combat, sans nous relascher jamais de la foy, que nous avons promise à Iesus Christ en presence de son peuple , jusques a ce que nous obtenions la vie eternelle, le prix qu'il garde a tous ceux qui auront perseveré jusques a la fin. Nous examinerons s'il plaist au Seigneur, l'une & l'autre de ces deux parties de ce texte, & pezerons les paroles & les raisons que l'Apôtre a employées pour fonder la justice des deux devoirs, qu'il nous y recommande. Il exprime le pre-mier en ces mots ; *Mais toy ô homme*,

Chap. V I. de Dieu , fuy ces choses , & pourchasse , ou
 poursuy justice, pieté, foy, charité, patience &
 debonnaireté. Je ne vous dis point quel-
 les sont ces choses , qu'il veut que son
 disciplefuye. Vous le savez assés , s'il
 vous souvient du texte , que nous expo-
 sâmes en la dernière action , que nous
 fissons sur cette epître ; où il parloit de
 l'avarice, de ses desirs, de ses fruits, & de
 la miserable fin, où elle conduit ses es-
 claves ; disant nommément , que la pas-
 sion de s'enrichir enlace ceux , qu'elle
 possede, dans le piege du Diable , leur
 inspirant des convoitises folles & nui-
 sibles , qui les plongent enfin dans la
 perdition ; Que c'est la racine de tous
 maux ; que nul ne la fert impunément ;
 que quelques uns des Chrétiens mes-
 mes l'avoient éprouvè , qui ayant voy-
 lu goûter de ses faux appas , en avoient
 été frappés d'un si étrange aveugle-
 ment qu'ils s'étoient laissés aller à
 abandonner la foy & la profession de
 l'Evangile , s'enferrans ainsi malheu-
 reusement eux mesmes dans une infi-
 nitè de peines tres-douloureuses. Voyla
 ce qui étoit arrivé a ces miserables .
*Mais toy (dit-il) ô homme de Dieu , fuy ces
 choses.*

choses. Si tu as horreur du malheureux état , où tu les vois tombés, renonce promptement au vice, qui les y a précipités ; a toutes ces choses , qui les ont perdus ; a l'amour des vaines richesses de la terre , au dessein & a la volonté d'en avoir, aux désirs non moins fous & déraisonnables , que dommageables & dangereux , où cette passion emporte inévitablement les esprits , dont elle s'est rendue la maîtresse. Il ne luy dit pas simplement , qu'il s'en garde, qu'il y renonce , ou qu'il s'en defasse ; mais il use d'une parole beaucoup plus forte , luy disant , *qu'il fuya ces choses.* Car *fuir* un lieu est beaucoup plus , que s'en retirer. C'est en sortir en hâte , en doublant le pas ; en se mettant à la course ; pour n'y pas être attrapé. Ce n'est pas en sortir simplement ; c'est s'en éloigner , & en quitter mesmes le voisinage. C'est ainsi que l'Apôtre veut , que son disciple se déface de l'avarice ; la regardant comme un mal contagieux , & venimeux au dernier point , que l'on ne sauroit si peu halener , que l'on n'en soit incontinent infecté. En effet c'est un des plus pernicieux vices , qui soit au

ggo 4 monde;

Chap. VI. *monde; la racine de tous maux, comme disoit l'Apôtre cy devant; un vice vilain & brutal, mais violent & impérieux sur tous les autres, qui fait faire & souffrir toutes sortes d'horreurs & d'indignités a ceux , qu'il tyrannise. Mais il a encore cecy de dangereux, qu'il sucre ses poisons , couvrant ses desseins cruels & sanguinaires de beaux pretextes; d'un innocent desir de pourvoir premierement aux nécessités de la nature;& puis a la bien seance,& en suite a des divertissemens honestes. Il se farde mesme quelquefois avecque les couleurs de la pieté ou de la charité,disant qu'il faut avoir dequoy nourrir les pauvres,& assister les affligez; & dequoy contribuer a l'entretien du sanctuaire de Dieu. Mais sous ces belles apparences , il ne cache , que toute sorte d'injustice & de cruauté , comme Judas,qui avecque le soin des pauvres, qu'il avoit en la bouche , coloroit méchamment le larcin,& le sacrilège,qu'il couvoit dans son cœur , regrettant le parfum , versé sur les pieds de son maistre; non qu'il se souciast des pauvres,dit l'Evangéliste ; mais parce qu'il étoit*

étoit larrot ; c'étoit son intérêt, & non Chap.
le leur, qui faisoit, qu'il ne pouvoit souf- V L
frir la perte d'une si bonne proye. Ce
vice étant si dangereux & si malin, l'A-
pôtre veut, que nous le fuyons & que
s'il nous est arrivé sans y penser de
mettre le pied dans quelcun de ses fi-
lets, que nous l'en tirions prompte-
ment, & comme le sage parle en ses
Proverbes sur un autre sujet, que *nous*
ne donnions point de sommeil a nos yeux, ny Pierres,
ne laissions sommeiller nos paupieres, que ^{4-5.}
nous n'en soyons dehors ; comme le Daim de
la main du chasseur, & comme l'oiseau de
celle de l'oiseleur. Quand ces animaux
sont échappés de semblables embus-
ches, ils ne s'arrêtent pas dans les lieux,
ou elles leur avoient été dressées; L'oi-
seau s'en éloigne a tire d'aisles, & le
Daim y emploie toute la vitesse de ses
pieds. L'Apôtre entend, que nous fas-
sions le semblable ; que non contens
de nous estre garantis des pieges de
l'avarice, nous fuyons tout ce qui en ap-
proche ; comme la frontiere d'un pays
ennemy, ou pestiferé ; & que nous ne
nous tenions point en seureté, jusques
ace que nous en soyons si loin, qu'elle
ne

Chap. ne puisse plus avoir aucun commerce
IV. avecque nous. C'est en ce mesme sens
 qu'il prend ce mot ailleurs, quand il dit
^{1. Cor.} aux Corinthiens, *Fuyés la paillardise*; &
^{6. 18 &}
^{10. 14} derechef, *Fuyés arriere de l'idolatrie*
 parce que ce sont deux vices tres-dangereux, aussi bien que l'avarice, & qui
 enlacent aisément les hommes, s'ils ne
 s'en donnent soigneusement garde.
 Mais l'Apôtre mesle icy en passant un
 aiguillon dans son discours pour exciter
 son disciple a ce devoir, qu'il lui re-
 commande, quand il l'appelle *homme de
 Dieu*. *Mais toy ô homme de Dieu*. Le sçay
 bien, que plusieurs prennent ce mot
 pour dire amy & familier de Dieu, un
 homme divin, tout attaché a la con-
 templation, & a l'amour du Seigneur,
 & des choses divines. Mais il vaut
 mieux l'interpreter au sens, où l'Ecriture
 l'emploie ordinairement, selon le
 style du langage des Ebreux, qui disent
l'homme de quelcun, pour signifier son
 serviteur; comme les *hommes de Saul*, les
^{Pſ. 90.} *hommes de David*, c'est a dire *leurs gens*,
^{1. 2.} ou *leurs serviteurs*; maniere de parler,
^{2. Reg.} qui est aussi ordinaire en notre langue
^{4. 40.} & *ailleur* vulgaire. C'est en ce sens, que Moïse,
 Samuel,

Samuel, David, Elizée, & les autres Prophètes sont souvent nommés dans le vieux Testament, *les hommes de Dieu*; c'est à dire ses serviteurs & ses ministres, envoyés & établis par son ordre au milieu de son peuple pour les affaires de sa maison. Et S. Paul suivant ce style appelle tout Eyesque, ou Pasteur d'une Eglise Chrétienne, un *homme de Dieu*; quand il dit, que *l'Ecriture est propre à rendre l'homme de Dieu*, c'est à dire son ministre & son serviteur, accompli. Ainsi en ce lieu, disant à son disciple, *Ô homme de Dieu*, il luy ramentoit sa charge, l'honneur qu'il avoit d'estre le serviteur de Dieu, étably par son ordre, pour exercer le sacré ministere d'Evangéliste au milieu de l'Eglise Chrétienne. Cette charge l'obligeoit à penser aux choses de Dieu, & non à celles des hommes; à celles du ciel, & non à celles qui sont sur la terre. Car qui ne voit que c'est la dernière de toutes les indignitez, que celuy qui est envoyé pour éllever les coëurs des hommes au ciel, ayt le sien attaché à la terre? qu'il adore des biens, dont il presche le mépris aux autres? Outre qu'un si mauvais exemple

exemple détruit ce qu'il veut edifier, ayant beaucoup plus de force pour former ses auditeurs à l'avarice, que sa langue n'en scauroit avoir pour les en détourner; cette vilaine passion le gâte avec luy mesme, & le rend negligent, & inutile aux fonctions de sa charge, partageant ses affections, ses soins, son travail, & son temps, qu'il devroit consacrer tout entier à l'œuvre de l'Evangile. Mais ce n'est pas assez de fuir le service & les desirs de l'avarice. La charge du saint ministere ne nous oblige pas seulement à renoncer au mal; Elle requiert encoré, que nous nous abandonnions au bien; que nous soyons exempts des vices du monde, & doués des vertus du ciel. C'est pourquoi l'Apôtre après avoir averti son disciple de fuir la *convaitise des richesses*, ajoute, qu'il pourchasse *justice, pieté, foy, charité, patience & débonnaireté*. Comme il ne luy commandoit pas simplement de s'abstenir du mal, mais de le fuir; ainsi à l'opposé il ne luy ordonne pas simplement de faire & d'exercer le bien. Il en parle avec beaucoup plus d'emphase, luy disant, qu'il le poursuive; car c'est

c'est ce que signifie proprement le mot ^{Chap. VI.}
icy employé dans l'original , & que nous avons traduit *pourchasse*. C'est s'at-^{s'attaquer}
tacher d'un grand cœur a l'étude d'une chose ; ne la recevoir pas seulement quand elle se présente , mais la chercher & la suivre a la trace , & n'avoir point de repos, qu'on ne l'ayt trouvée. *Fuyr*, & *poursuivre*, signifient des mouvements , qui sont a la vérité opposés l'un a l'autre ; l'un pour s'éloigner de ce que l'on hait , & l'autre pour s'approcher de ce que l'on aime ; mais qui sont au fonds d'une même force , & d'une pareille ardeur ; si bien que l'Apôtre entend qu'il nous faut également & fuir le vice , & suivre la vertu ; & avoir autant de haine & d'horreur pour l'un , que d'amour & de passion pour l'autre. Il se sert encore ailleurs assez souvent de ce mot en même sens , quand il dit aux Corinthiens ; *Poursui-*<sup>1. Cor
vés</sup>, ou *pourchassés la charité*; *soyés convoi-*
teux des dons spirituels , & aux Thessaloniens , *Pourchassés toujours ce qui est bon*<sup>1. Thess
5. 15.</sup>
tant les uns envers les autres , comme envers tous ; & aux Romains ; *Pourchassés l'hospitalité* ; & *Pourchassons les choses* , qui^{13. &}
sont^{14. 19.}

Chap. VI. *sont de la paix*, & a Timothée,faisant la même opposition, dont il s'est servi en ce lieu, *Fuy (dit-il) les desirs de jeunesse,*
2. Tim. *& pourchasse justice, foy, charité & paix.* Il ny a point de vertu Chrétienne, qui ne doive orner la vie d'un homme de Dieu,& qui ne soit digne de son amour & de sa recherche,& comme l'Apôtre parle , de sa *poursuite*, & peut estre,qu'il ne nous propose icy celles , qu'il y a nommées,que pour un échantillon seulement de la sanctification & pureté de nos mœurs,voulant que sous le nom de quelques unes de ses principales parties,nous entendions aussi toutes les autres; Neantmoins il semble avoir expressément choisi celles, dont il fait mention, pour l'opposition, & si je l'ose ainsi dire,pour l'antipathie qu'elles ont avecque l'avarice,d'où il a maintenant dessein de nous détourner. Enquoy paraist sa sagesse, chacune de ces six vertus , qu'il nomme , contenant quelque puissante raison pour nous retirer des desirs & des occupations de l'avarice. Vn *homme de Dieu* ne peut soutenir ce nom & cette dignité , s'il n'est juste & religieux , & fidele , & charitable , & patient,

patient, & debonnaire. Et il ne le sera Chap.
pas, si l'avarice regne en son cœur. Car VI.
pour la justice, qu'il nomme toute la
premiere, c'est une vertu, qui rend à
chacun ce qui luy est deu, selon les
droits de Dieu, & des hommes. L'ava-
rice bien loin de s'acquitter de ce de-
voir, fait directement le contraire; Non
seulement elle ne donne pas a son pro-
chain, ce qu'il n'a pas & qu'elle luy
doit; elle luy ôte même ce qu'il a; &
sa cupidité est si gloutonne, qu'elle vou-
droit ne rendre rien a aucun de ce
qu'elle doit, & que chacun luy rendist
ce qu'on ne luy doit pas, ce qui est non
simplement une injustice, mais un en-
tier renversement de toute justice. *La*
pieté, c'est a dire l'amour & le service
de Dieu, que l'Apôtre nomme en suite,
n'est pas moins incompatible avec que
l'avarice. Car cette vilaine passion n'ay-
mant rien que pour son interest, & pour
le profit qu'elle en espere; comment
laissera-t-elle la pieté dans nos cœurs,
puis que la pieté est un amour de Dieu
pur & sincere, & non mercenaire? &
un amour souverain, qui aime Dieu
incomparablement plus, que tout le
reste,

Chap. VI. reste , au lieu que l'avaricieux n'aime rien, que son idole,c'est a dire son or & son argent ? d'où vient que l'Apôtre le nomme ailleurs un *idolâtre*, & sa passion une *idolâtrie*; c'est a dire la plus enorème, & la plus capitale de toutes les impétés. *La foy* ne peut non plus subsister avecque l'avarice. L'une eleve le cœur au ciel , & l'autre l'abat & l'enfouit en la terre ; L'une cherche les biens du siècle à venir; L'autre s'attache au présent ; L'une se fie & se repose en Iesus Christ; L'autre s'appuye sur la chair , & sur les faux biens, & tracasse incessamment & est dans une inquiétude éternelle. Aussi avons nous desia où, que l'Apôtre nous a dit, que ceux qui aymé cette passion, *se dévorent de la foy*; n'étant pas possible, qu'elles logent ensemble dans un même cœur. Quant à la charité, la quatriesme des vertus dont il fait icy mention , chacun sait qu'elle n'est pas moins contraire à l'avarice , que le feu à l'eau, & le chaud au froid , & la lumiere aux tenebres La charité ne cherche point son propre profit ; mais elle regarde aussi à celuy d'autrui. L'avarice ne songe, qu'à son intérêt

intérêt sans penser aux autres. L'une donne le sien; l'autre ravit l'autrui; l'une ^{Chap.} VI est sainte & innocente, & sans faire mal à aucun, elle fait autant qu'elle peut, du bien à tous. L'autre est une ortie, ou une épine, dont nul n'approche, qu'elle ne le blesse; bien loin de faire du bien à tous; il n'y a personne, à qui elle ne machine & ne procure quelque dommage, & quelque perte; & s'il étoit en son pouvoir, elle engloutiroit tout. C'est un monstre, qui ne se nourrit que du sang des autres, & qui ne croît, que de leurs ruines; Leur mort est sa vie, & leur deuil sa joye, & leur misere fait son bon-heur. La ~~pa-~~
~~tiénee~~, qui suit dans la liste de l'Apôtre supporte doucement la pauvreté & se passe aisément, non seulement des choses superflues, mais mesmes si besoin est, des nécessaires. L'avare ne peut souffrir, que rien lui manque; & s'imagine que c'est le dernier des malheurs de n'avoir que ce qui suffit à la nature; & si les choses répondoyent à ses souhaits, elle possederoit seule ce qui peut enticher tout le genre humain, encore ne seroit elle pas conten-

paraison, est d'un autre ordre, & d'une
 Chap. autre espece, que ceux de la guerre.
 VI. C'est un *combat* de prix, & d'honneur,
 de la nature de ceux, dont il disoit cy
 devant ; *Si quelcun combat dans la lice, il*
n'est point couronné, s'il n'a combattu deuëmen,
ou legitimement. Il n'y avoit rien au
 temps de l'Apôtre de plus celebre, de
 plus commun, ny de plus connu dans
 1. Tim. les nations, & sur tout en la Grecque,
 2. 5. la plus polie de toutes, que ces combats
 de prix. Ils se celebroyent de temps
 en temps a certains jours solennels, &
 les peuples de la Grece s'y rendoyent
 de toutes parts en grande foule, pour
 jouir de ce spectacle, & voir là ces
 champions choisis combattre a la
 course, & a la lutte, & a d'autres exer-
 cices de corps, les uns contre les au-
 tres, a qui auroit le prix. C'est a ces
 combats là, que S. Paul compare le
 cours, & de la vie de chaque fidele
 en general, & du ministere des Pa-
 steurs en particulier. En effet c'en est
 une belle & naïve image. Et les prepa-
 ratifs, & le combat mesme, & sa fuite
 sont semblables en l'un & en l'autre.
 L'athlete (car c'est ainsi que l'on
 nomm oit

nommoit cette sorte de combattans) Chap. avant que de se presenter a ces jeux; s'y VI.
préparoit des années entieres , vivant de regime , & s'abstenant des viandes , & des actions capables de luy affoiblir , ou appesantir le corps , & au contraire prenant de l'exercice & faisant tout ce qui estoit propre a le fortifier , & a le rendre souple , & dispos , & vigoureux . Le ministre de Iesus Christ pareillement avant que d'entrer dans le ministere , doit se durcir & se dresser a une forme propre aux fonctions d'une charge si excellente , renoncer a l'avarice , & aux passions de la chair , & aux attachemens de la terre ; & au contraire s'exercer continuellement dans toutes les vertus Chrétiennes ; *fuir les vices , & poursuivre la justice , la pieté , la foy , la charité , la patience , & la debonnaireté .* L'athlete aprés avoir par ses longs preparatifs acquis une habitude & une disposition propre a son dessein , entroit en suite dans la lice , & y montroit ce qu'il savoit faire ; le Ministre de l'Evangile semblablement s'étant par une longue & laborieuse étude , suffisamment formé a l'œuvre de son Seigneur , se pre-

hhh 4 sente

Chap. sente a luy , pour estre receu s'il lu
V I. plaist, entre ces combatans mystiques.
 Timothée étoit desia entré dans cett
 glorieuse carriere , & c'est propremen
 en cet état là , que l'Apôtre luy crie
Combale bon combat de la foy. L'athlète
 en étant une fois-là , deployoit tout ce
 qu'il avoit de sens & de force a bier
 faire son devoir , n'ayant plus dans l'es-
 prit d'autre pensée que celle-là. Il n'y
 épargnoit rien , faisant quelquefois de
 grands & admirables efforts , de peur
 de perdre l'honneur de la victoire. Là
 il ne falloit plus songer a se reposer ; il
 falloit agir sans intermission ; la moin-
 dre pause , étant capable de donner l'a-
 yantage a l'adversaire. C'est ce que
 l'Apôtre veut que son disciple fasse de-
 formais dans cette glorieuse lice du
 Seigneur Iesus , où il étoit entré ; Qu'il
 y courre sans relasche ; se poussant tou-
 jours en avant , sans se détourner , ny
 s'arrester , quoy que le monde luy pui-
 se presenter , ou de charmant , ou de
 terrible , & quelque résistance que sa
 propre chair luy puisse faire. C'est ce
 qu'il appelle *combattre le bon combat* ; c'est
 à dire combattre bien & legitime-
 ment

ment; si ce n'est, que vous ay miés mieux le prendre, comme dit par opposition aux combats du monde. Il n'est pas ici question (dit-il) des vains combats de la Grece; mais d'un combat vrayement noble, & divin, & bon & beau tout ensemble; où le gain & l'honneur est inestimable; où tu as entrepris de combattre contre les tentations du Diable, contre les exemples, & les appas, & les persecutions du monde, & contre les foiblesses & les laschetés de ta chair propre, pour la gloire du Fils de Dieu, & pour l'edification des hommes. Et quel plus beau combat, & en quelle plus glorieuse, ou plus salutaire avanture pouvois-tu entrer? Porte toy donc genereusement, & d'une maniere qui soit vrayement digne d'une entreprise aussi belle, & aussi haute, qu'est celle cy. Il montre encore plus clairement que c'est de ce combat mystique & spirituel, qu'il entend parler, quand il le nomme *le combat de la foy*; soit parce que la foy en est le sujet; car c'est pour la retenir nous mesmes, & pour la communiquer aux autres, que nous nous y sommes engagés; soit parce que

Chap. VI. la foy est la seule arme, que nous avons
 à y employer pour en venir à bout à
 notre honneur, selon ce que dit l'Apôtre S. Jean,
 1. Jean 5:4. *Que notre foy est la victoire,*
qui a surmonté le monde. Enfin les com-
 battans dans les lices de la Grece, après
 avoir bien fait leur devoir, & remporté
 l'avantage sur leurs adversaires, étoyés
 déclarés vainqueurs par la sentence
 des Juges & surintendans des jeux, &
 recevoient de leurs mains une cou-
 ronne sur leurs têtes, dans une grande
 & solennelle assemblée de tous les peu-
 ples de cette nation; pareillement aussi
 les ministres, qui auront vertueusement
 & constamment achevè leur course,
 seront loués de la bouche du Souverain
 Juge de l'univers, & magnifiquement
 couronnés de sa main en la présence
 de tous les Anges, & de tous les hom-
 mes du monde. Mais quant à ceux là,
 le prix de leur combat & de leur peine
 n'étoit (comme dit l'Apôtre ailleurs)
 x. Cor. 9:25. qu'une *couronne corruptible*, tissuë des
 feuilles de certains arbres, ou de cer-
 taines herbes, que peu de mois avoyent
 bien tost fanées, au lieu que la cou-
 ronne des athletes de Iesus Christ, est
 incorru-

incorruptible. Car leur couronne n'est autre chose au fonds ; que la bien-heureuse & glorieuse immortalité , qu'ils vivront avecque luy là haut dans les cieux. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand continuant sa comparaison , il ajoute ; *Apprehende la vie éternelle*, Cours & comba (dit-il) de telle sorte, que tu reçois la vie éternelle, le prix, dont notre misericordieux & liberal Seigneur remunérera la foy & la perséverance de ses serviteurs. Il est vray, qu'il parle au present, *Apprehende la vie éternelle*; comme s'il la falloit prendre des maintenant au lieu que le Seigneur ne nous la donnera, qu'après que nous aurons achevè notre course. Mais la réponse est ayssée , qu'il entend seulement , qu'il l'embrasse , & la faisisse de l'esprit par une foy si vive & une espérance si ferme, que rien ne puisse luy en arracher la pensée & le dessein du cœur; & qu'une couronne si belle & si divine se présentant jour & nuit devant ses yeux , & comme sous sa main, le presse & le sollicite si efficacement, que ny la longueur, ny la difficulté du combat , qu'il a entrepris pour elle , ne soit

Chap.
VI.

Chap. reste , au lieu que l'avariciaux n'ayme
 VI. rien, que son idole,c'est a dire son or &
 Ephes. son argent ? d'ou vient que l'Apôtre le
 5.5. nomme ailleurs un *idolatre*, & sa passion
 Col.3. une *idolatrie*; c'est a dire la plus enorome,
 §. & la plus capitale de toutes les impie-
 tés. *La foy* ne peut non plus subsister
 avecque l'avarice. L'une eleve le cœur
 au ciel , & l'autre l'abat & l'enfouit
 en la terre ; L'une cherche les biens du
 siecle a venir; L'autre s'attache au pre-
 sent ; L'une se fie & se repose en Iesus
 Christ; L'autre s'appuye sur la chair , &
 sur les faux biens, & tracasse incessam-
 ment & est dans une inquietude eter-
 nelle. Aussi ayons nous desia ouï, que
 l'Apôtre nous a dit, que ceux qui aymé
 cette passion, *se dévoient de la foy*; n'é-
 tant pas possible, qu'elles logent en-
 semble dans un mesme cœur. Quant
 a la charité, la quatriesme des vertus,
 dont il fait icy mention, chacun sait,
 qu'elle n'est pas moins contraire a l'a-
 varice , que le feu a l'eau, & le chaud
 au froid , & la lumiere aux tenebres.
 La charité ne cherche point son propre
 profit ; mais elle regarde aussi a celuy
 d'autruy. L'avarice ne songe, qii'a son
 interest

intérêt sans penser aux autres. L'une ^{Chap.} donne le sien; l'autre ravid l'autrui; l'une ^{V. I.} est sainte & innocente, & sans faire mal a aucun , elle fait autant qu'elle peut , du bien a tous. L'autre est une ortie , ou une epine , dont nul n'approche , qu'elle ne le blesse ; bien loin de faire du bien a tous ; il n'y a personne , a qui elle ne machine & ne procure quelque dommage , & quelque perte ; & s'il étoit en son pouvoir , elle engloutiroit tout. C'est un monstre , qui ne se nourrit que du sang des autres , & qui ne croist , que de leurs ruynes ; Leur mort est sa vic , & leur deuil sa joye , & leur misere fait son bon-heur. La *pa-tience* , qui suit dans la liste de l'Apôtre supporte doucement la pauvreté & se passe aisément ; non seulement des choses superflues , mais mesmes si besoin est ; des necessaires. L'*avarice* ne peut souffrir , que rien luy manque ; & s'imagine que c'est le dernier des malheurs de n'avoir que ce qui suffit a la nature ; & si les choses répondoyent a ses souhaits , elle possederoit seule ce qui peut entichir tout le genre humain , encore ne seroit elle pas conten-

Chap.
VI.

te ; bien qu'au reste sa malignité soit si extravagante , qu'elle ne se fert non plus de ce qu'elle a , que de ce qu'elle n'a pas; toujours pauvre dans les richesses , & toujours affamée dans l'abondance. Vous pouvés juger combien une ame ainsi faite est peu capable de cette *debonnaireté* que l'Apôtre recommande la dernière , qui est une douceur d'esprit, si bien établie , qu'elle ne s'emeut pas mesme des offenses , qu'on luy fait. *Luc 6. 30.* Elle se laisse tondre sans crier, & souffre qu'on luy ôte le sien sans le redemander , au lieu que l'avariceux ne peut perdre un sou sans ressentiment : & bien loin de souffrir sans emotion, que l'on luy ôte son bien , il se desespere de n'avoir peu attraper celuy d'autrui. Ainsi l'Apôtre ne pouvoit plus efficacement d'étruire l'avarice dans le cœur de son disciple , qu'en y établissant ces six vertus. C'est donc là le premier commandement qu'il luy donne de *fuyr* les desirs & les passions de l'avarice; & de poursuivre *la justice, la piété, la foy, la charité, la patience, & la debonnaireté*. Venons maintenant au second qu'il exprime en ces mots; *Comba le bo comba*

sur l'Epître I. à Timothée. 851

combat de la foy ; Apprehende la vie eter- Chap.
nelle , a laquelle aussi tu as été appellé, & en VI.
as fait bonne profession devant plusieurs té-
moins. Il compare le cours de son sacrè
ministere à un combat ; Et il use assés 2. Tim.
souvent ailleurs de cette mesme ima- 4.7.
ge, comme dans la deuxiesme epître a
Timothée , où il emploie ces mesmes
paroles , pour repreſenter le cours de
son Apostolat ; *I'ay (dit-il) combattu le*
bon combat , j'ay achevè la course , & il s'y.
étend beaucoup plus au long dans le
neuviesme chapitre de la premiere aux
Corinthiens. Il est vray, qu'il emploie
quelquefois l'image des combats , &
des fatigues des soldats a la guerre 1. Cor.
pour repreſenter les peines & les tra- 2. 25.
vaux d'un fidele ministre de l'Evangi-
le; comme cy devant dans cette meſ-
me epître, quand il disoit a Timothée ;
Toy donc endure travaux ; comme bon sol- 1. Tim.
dat de Iesuſ Christ. Mais le mot de l'o-
riginal * que nous avons traduit *combats*,
& les circonſtances des deux autres *travaux*
passages , que nous venons d'alleguer,
montrent clairement , que ce n'est pas
là , où il regarde pour cette heure. Le
combat, d'où il tire le fonds de sa com-
paraison,

h h h 2 paraison,

paraison, est d'un autre ordre, & d'une
 Chap. autre espece, que ceux de la guerre.
 VI. C'est un *combat de prix*, & d'honneur,
 de la nature de ceux, dont il disoit cy
 devant ; Si quelcun combat dans la lice, il
 n'est point couronné, s'il n'a combattu deu-
 men, ou legitimement. Il n'y avoit rien au
 temps de l'Apôtre de plus celebre, de
 plus commun, ny de plus connu dans
 1. Tim. les nations, & sur tout en la Grecque,
 2. 5. la plus polie de toutes, que ces combats
 de prix. Ils se celebroyent de temps
 en temps a certains jours solennels, &
 les peuples de la Grece s'y rendoyent
 de toutes parts en grande foule, pour
 jouir de ce spectacle, & voir là ces
 champions choisis combattre a la
 course, & a la lutte, & a d'autres exer-
 cices de corps, les uns contre les au-
 tres, a qui auroit le prix. C'est a ces
 combats là, que S. Paul compare le
 cours, & de la vie de chaque fidele
 en general, & du ministere des Pa-
 steurs en particulier. En effet c'en est
 une belle & naïve image. Et les prepa-
 ratifs, & le combat mesme, & sa suite
 sont semblables en l'un & en l'autre.
 L'athlete (car c'est ainsi que l'on
 nommoit

nommoit cette sorte de combattans) Chap.
avant que de se presenter a ces jeux; s'y VI.
préparoit des années entieres, vivant
de regime, & s'abstenant des viandes,
& des actions capables de luy affoiblir,
ou appesantir le corps, & au contraire
prenant de l'exercice & faisant tout
ce qui estoit propre a le fortifier, & a le
rendre souple, & dispos, & vigoureux.
Le ministre de Iesus Christ pareille-
ment avant que d'entrer dans le mini-
stere, doit se durcir & se dresser a une
forme propre aux fonctions d'une char-
ge si excellente, renoncer a l'avarice, &
aux passions de la chair, & aux attaché-
mens de la terre; & au contraire s'e-
xercer continuellement dans toutes les
vertus Chrétiennes; *fuir les vices, &*
*poursuivre la justice, la pieté, la foy, la cha-
rité, la patience, & la débonnaireté.* L'ath-
lete aprés avoir par ses longs prepara-
tifs acquis une habitude & une dispo-
sition propre a son dessein, entroit en
suite dans la lice, & y montroit ce qu'il
savoit faire; le Ministre de l'Evangile
semblablement s'étant par une longue
& laborieuse étude, suffisamment for-
mè a l'œuvre de son Seigneur, se pre-

Chap. VI. sente a luy , pour estre receu s'il luy plaist, entre ces combatans mystiques. Timothée étoit dèsia entré dans cette glorieuse carriere, & c'est proprement en cet état là , que l'Apôtre luy crie, *Gomba le bon combat de la foy.* L'athlète en étant une fois-là , deployoit tout ce qu'il avoit de sens & de force à bien faire son devoir,n'ayant plus dans l'esprit d'autre pensée que celle-là. Il n'y épargnoit rien , faisant quelquefois de grands & admirables efforts , de peur de perdre l'honneur de la victoire. Là il ne falloit plus songer à se reposer ; il falloit agir sans intermission ; la moindre pause, étant capable de donner l'avantage à l'adversaire. C'est ce que l'Apôtre veut que son disciple fasse désormais dans cette glorieuse lice du Seigneur Iesus , où il étoit entré; Qu'il y courre sans relasche ; se poussant toujours en avant , sans se détourner, ny s'arrêter , quoy que le monde luy puisse présenter , ou de charmant , ou de terrible , & quelque résistance que sa propre chair luy puisse faire. C'est-ce qu'il appelle *combattre le bon combat;* c'est à dire combattre bien & légitimement.

ment; si ce n'est, que vous ay miès mieux Chap.
le prendre, comme dit par opposition VL
aux combats du monde. Il n'est pas
icy question (dit il) des vains combats
de la Grece ; mais d'un combat vraye-
ment noble, & divin, & bon & beau
tout ensemble ; où le gain & l'honneur
est inestimable ; où tu as entrepris de
combattre contre les tentations du
Diable, contre les exemples, & les appas,
& les persecutions du monde, &
contre les foiblesseſ & les laschetés de
ta chair propre, pour la gloire du Fils
de Dieu, & pour l'edification des hom-
mes. Et quel plus beau combat, & en
quelle plus glorieuse, ou plus salutaire
avanture pouvois-tu entrer ? Porte toy
donc genereusement, & d'une maniere
qui soit vtayement digne d'une entre-
prise aussi belle, & aussi haute, qu'est
celle cy. Il montre encore plus claire-
ment que c'est de ce combat mystique
& spirituel, qu'il entend parler, quand
il le nomme *le combat de la foy*; soit par-
ce que la foy en est le sujet ; car c'est
pour la retenir nous mesmes, & pour la
communiquer aux autres, que nous
nous y sommes engagés; soit parce que

h b b . 4 la

Chap. VI. la foy est la seule arme, que nous avons
 à y employer pour en venir à bout à
 notre honneur, selon ce que dit l'Apôtre S. Jean, *Que notre foy est la victoire,*
^{1. Jean} _{5.4.} *qui a surmonté le monde.* Enfin les combattans dans les lices de la Grece, après avoir bien fait leur devoir, & remporté l'avantage sur leurs adversaires, étoyent déclarés vainqueurs par la sentence des Juges & surintendans des jeux, & recevoient de leurs mains une couronne sur leurs têtes, dans une grande & solennelle assemblée de tous les peuples de cette nation; pareillement aussi les ministres, qui auront vertueusement & constamment achevè leur course, seront loués de la bouche du Souverain Juge de l'univers, & magnifiquement couronnés de sa main en la présence de tous les Anges, & de tous les hommes du monde. Mais quant à ceux là, le prix de leur combat & de leur peine n'étoit (comme dit l'Apôtre ailleurs) qu'une *couronne corruptible*, tissuë des feuilles de certains arbres, ou de certains herbes, que peu de mois avoyent bien tost fanées, au lieu que la couronne des athletes de Iesus Christ, est

^{1. Cor.}
_{9.25.}

incorru-

incorruptible. Car leur couronne n'est autre chose au fonds, que la bien-heureuse & glorieuse immortalité, qu'ils vivront avecque luy là haut dans les cieux. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand continuant sa comparaison, il ajoute : *Apprehende la vie éternelle;* Cours & comba (dit-il) de telle sorte, que tu reçois la vie éternelle, le prix, dont notre misericordieux & liberal Seigneur remunérera la foy & la perséverance de ses serviteurs. Il est vray, qu'il parle au present, *Apprehende la vie éternelle;* comme s'il la falloit prendre des maintenant au lieu que le Seigneur ne nous la donnera, qu'apres que nous aurons achevè notre course. Mais la réponse est ayfée, qu'il entend seulement, qu'il l'embrasse, & la faisisse de l'esprit par une foy si vive & une espérance si ferme, que rien ne puisse luy en arracher la pensée & le dessein du cœur; & qu'une couronne si belle & si divine se présentant jour & nuit devant ses yeux, & comme sous sa main, le presse & le sollicite si efficacement, que ny la longueur, ny la difficulté du combat, qu'il a entrepris pour elle, ne soit

Chap.
VI.

Chap. VI. soit jamais capable de luy faire changer de resolution , ny de l'empescher de la recevoir un jour du Seigneur,pour en jouir eternellement. Qu'il face comme le genereux marchand de l'E-

Luc. 13. 47. vangile , qui ayant treuvé *une perle de grand prix*, vendit tout ce qu'il avoit, & ne se donna point de repos , jusques a ce qu'il l'eust acquise. Il veut qu'il prenne cette bien-heureuse vie pour sa part , & comme dit le Psalmiste sur un

Psf. 119. 111. sujet semblable , pour *son heritage perpetuel*; qu'il la mette & la serre au fonds de son cœur ; que ce soit tout son bien, & tout son souhait , & l'unique objet de ses desirs , de ses esperances , & de ses pensées. Nous lissons des paroles toutes semblables, bien que le sujet en soit un peu different , dans le livre des Proverbes , où le sage parlant de ses di-
vins enseignemens , *Empoigne* (dit-il)

Prov. 4. 13. *l'instruction, de la lasche point; contregarde la; car c'est ta vie.* Les Grecs y ont employé le mesme mot, dont se sert ic S. Paul , & que nous avons traduit *ap ἐπιλαβεῖς prehender*, pour dire *empoigner*. Tiens cett vie bien-heureuse , que Iesus t'a montrée des cieux, saisy-la , & n'en quitte poit

point la pensée , ny l'étude, que tu n'en ^{Chap.} jouïsses en effet. Ainsi le sens de tout cet ordre, qu'il donne a son disciple, est qu'il fassè , ce qu'il dit ailleurs, qu'il fait lui mesme , qu'oubliant les choses, qui ^{Phil. 3.} sont en arriere , & s'avancant a celles qui ^{14.} sont au devant, il tire vers le but, au prix de la vocation supernelle de Dieu en Iesus Christ. C'est aussi cette vocation de Dieu en Iesus Christ, qu'il propose icy semblablement a son disciple, pour l'encourager dans ce combat , quand apres lui avoir commandé d'apprehender la vie éternelle , il ajoute , a laquelle aussi tu as été appellé. Car cette pensée nous fortifie merveilleusement dans ce dessein, quand nous nous souuenons , que c'est Dieu , qui nous y a appellés par la voix & de son Fils Iesus Christ nous parlant dans l'Evangile , & de ses ministres & herauds , qui nous ont fait retentir sa parole dans nos oreilles , & enfin de son Saint Esprit , qui nous là fait ouir dans nos cœurs ; que ce n'est pas ny de nous mesmes ny de la suggestion d'aucun homme mortel , mais de la vocation de Dieu , véritable & tout puissant, que nous avons conceu l'esperance de la vie .

Chap. vie éternelle: Son autorité nous assure,
V L que nous ne travaillons pas en vain. Joint que cette pétulance nous anime considerant, que ce seroit une étrange ingratitude, & digne des derniers supplices, de mepriser, ou de rejeter la vocation celeste de Dieu. Il se peut aussi faire que l'Apôtre, & en cette parole & dans les suivantes, *a laquelle tu as été appelle, & as fait une bonne profession devant beaucoup de témoins*, continuë sa comparaison, & regarde encore a ces anciens combats; d'où il a tiré toute cette image. Car on y convioit toutes les villes de la Grece par des cris publics, & ceux qui avoyent dessein d'y entrer, alloient se presenter devant les officiers pour en faire leur déclaration, ou leur profession en présence de plusieurs témoins; en suite de quoy & apres l'examen de leurs personnes, leurs noms ayant été enrôlez dans le registre des combattans, ils étoient enfin appellés par leur nom, chacun en son rang par la voix du heraut, ou crieur public, pour entrer en la lice du combat. Il s'étoit passé quelque chose de semblable à cela dans la vocation de Timothée.

Timothée au saint ministere. Reveillé ^{Chap.} V I.
par la predication des Apôtres , les he-
rauds de Iesus Christ , convians tous les
hommes a répentance & a grace , &
l'appellans particulierement a la char-
ge d'Evangeliste , avec promesse de la
vie éternelle , s'il s'en acquittoit fide-
lement, il avoit fait profession de sa foy
& de son esperance , & témoigné son
zele , & declaré la volonté , qu'il avoit
de servir Dieu au saint ministere, ce qui
s'étoit fait en presence de plusieurs té-
moins , non seulement des Apôtres &
des Pasteurs ordinaires de l'Eglise , qui
conduisoyent cette action sainte , mais
aussi de tout le peuple du troupeau où
elle se passa , selon la premiere & an-
cienne forme des ordinations. C'est
ce que signifie S. Paul , quand il dit,
qu'il a fait une belle profession devant beaucoup de témoins; entendant par ces mots
la promesse , qu'il avoit faite en leur
presence de servir le Seigneur Iesus ,
bien & fidèlement en la charge , où on
l'alloit recevoir. Et ce n'est pas en vain ,
ny sans raison , qu'il luy ramentoit ces
choses. Car comme c'eust été une
étrange honte a ceux, qui s'étoyent fait
publi-

Chap. VI. publiquement enroler entre les combattans dans les spectacles de la Grece, si apres cette declaration, & apres estre mesme entrés dans la lice , le courage veñant soudainement a leur faillir , ils se fussent retirés, ou arrestés au milieu de leur course , sans l'achever ; & comme il n'y eust point eu de raison capable d'excuser leur lascheté , ou de les preferver de la dernière ignominie , qu'elle meritoit , si bien qu'il leur eust été incomparablement meilleur de ne s'en estre jamais meslès , que d'y reüssit si mal ; il en est de mesme, mais infinitement pis encore de ceux , qui après avoir embrassé le saint ministere de Iesus Christ , après avoir promis solennellement , & en la presence de Dieu , & de ses Anges , & de son peuple , d'y servir fidèlement , & de soutenir toutes sortes de combats pour la gloire de leur Maistre , & pour l'edification de son Eglise , ou allechés par les fausses apparences du monde , ou intimides de ses menaces , ou seduits par la delicateſſe de leur propre chair , sortent miserablament de la lice , & tournent le dos au but de la vocation d'en hau

haut. Ils deviennent & certainement Chap.
a bon droit, la fable & la râfée du mon- V I.
de. Mais qu'ils seroyent heureux ; s'ils
en étoyent quittes pour cela ! Leur
grand mal est , qu'apres avoir beu le s
mépris , & les moqueries des hommes,
& apres avoir long temps languy dans
la torture de leur conscience, ils auront
enfin a passer par les mains terribles du
Dieu vivant , qui punira un jour des
peines , dont ils sont dignes , leur infi-
delité & leur trahison , & l'affront qu'ils
font a son Evangile , & le déplaisir & le
scandale , qu'ils donnent a son peuple.
C'est donc tres-a propos , que S. Paul,
pour affermir son disciple dans sa vo-
cation , & l'éloigner de toute foiblesse ,
luy ramentoit la belle profession
qu'il avoit faite , & les tesmoins qui l'a-
voyent oyé ; pour luy remontrer , que
deformais il étoit engagé si avant dans
le dessein de ce glorieux combat , qu'il
ne luy étoit pas possible de tirer le pied
en arriere , sans se perdre d'honneur , &
se couvrir d'une confusion infinie , &
d'un opprobre eternel. Voila Fideles ,
ce que nous avions a vous dire , pour
l'exposition de la leçon , que l'Apôtre
donne

Chap.
VI.

donne icy aux Pasteurs de l'Eglise en la personne de Timothée. L'experience n'a que trop montré combien elle leur étoit nécessaire. Car nous voyons, que cette maudite convoitise d'estre riches; qu'il leur commande de fuyr, s'étant contre sa defense, glissée peu a peu dans leurs cœurs, en a banni en suite *la justice, la pieté, la foy, la charité, la patience, la debonnaireté*, & toutes les autres vertus Chrétiennes, & y a introduit l'orgueil, la fierté, le luxe, & la tytannie, & a enfin gâté & corrompu la doctrine & les meurs de l'Eglise. Et ne pensez pas, que ces maux ne se soyent fourrés dans cet ordre, que depuis ces derniers siecles seulement. L'histoire du Christianisme nous en montre les semences, & les origines des premiers temps. On y voit des le troisième, & le quatrième siecle les Pasteurs, & surtout ceux des grands villes, infectés de cette passion, travailler des-ja a s'enrichir comme il paroist par l'histoire d'un Paul de Samosate, Pasteur d'Antioche qui ayant acquis de grands biens par ses injustices, & ses sacrileges, & par les volerées & les concussions, qui exerce

exerçoit sur son troupeau ; avoit un Chap.
VI.
 grand train , & environné d'estafiers
 marchoit en public avec une pompe
 superbe. Il tenoit aussi une espece de
 chancellerie, comme les Princes & les Euseb.
Hist. l. 7.
c. 30.
fol. 80.
 grands du monde , & enfin ressemblloit a. 6.
 plutost a un Intendant de Province,
 qu'a l'Evesque d'une Eglise; son heresie
 a été cause , que ses vices furent pu-
 bliés , & qu'ils nous ont été laissés par
 écrit. Car apres avoir longuement
 trompé le monde , en deguisant & ca-
 chant ses erreurs par divers artifices , il
 fut enfin découvert , & déposé l'an de
 notre Seigneur deux cens soixante &
 dix. Mais combien y en avoit-il d'aut-
 res, dont la memoire s'est perdue, bien
 que leur avarice & corruption ne fust
 peut estre pas moindre? Certainement
 un écrivain de ce temps là témoigne; le mes-
me l. 8.
 que dés la fin du troisième siecle le
 mal étoit des-ja grand, & presque com-
 mun entre les Pasteurs. Il se plaint hau-
 tement de leurs dissensions , de leurs
 querelles; de leurs envies, & jaloufies, &
 de leur ambition, venue a un tel point,
 qu'ils recherchoyent & exerçoient
 cette sainte charge, comme si c'eust été

Chap.

VI.

une tyrannie. Mais ce n'étoit, que le commencement de ce qui parut au siecle suivant, où l'opulence & le luxe des Prelats étoit desja monté si haut, que les Evesques de Rome vivoient en Princes, leur table surpassant la magnificence de celle des Roys, & la vanité de leurs habits, & de leurs carrosses se faisant dès-lors remarquer à tout le monde. Et l'avarice & l'ambition étoit si violente dans les esprits, qu'ils se battoyent impudemment a qui emporteroit cette riche chaire ; jusques-là qu'un homme de ce temps-là témoigne, qu'il fust treuvé dans une des Egli-
 ses de Rome cent trente & sept corps
 de personnes tuées en la querelle de
 Damase & d'Ursicin, contestans &
 combattans ensemble pour ce sujet.
 Cela arriva sur la fin de l'an 366. De-
 puis, les choses sont toujouors allées en
 empisant ; & les Moynes qui commen-
 cérent a paroître dans le mesme siecle
 cachant sous le voile d'une feinte de
 votion une profonde & insatiable cu-
 pidité, ont achevè ce que les Evesque
 avoyent des-ja bien avancé. Enfin l'a-
 varice & l'ambition y ont si bien tra-
 vaillé

*Amm.**Mar-*
*cellius.**27. p.**337.*

vaille, que les ministres de Jésus Christ, Chap. VI. c'est à dire les docteurs de l'humilité, de la pauvreté, & de la frugalité, sont devenus les plus riches, & les plus puissans de la terre ; les Evesques s'étant changés en Seigneurs, & en Princes mondains, & celuy qui se dit leur chef, en Monarque, & les corps de leurs Clercs, & les Convents de leurs Moyennes, en des sociétés si grasses, & si opulentes, qu'il n'y en a presque point parmy les seculiers, qui les égalent. Ce n'est pas merveille, que des esprits occupés ou à acquerir, ou à conserver ces grandes richesses, ayant perdu la vérité, & corrompu la discipline de Jésus Christ & de ses Apôtres. La qualité de leur doctrine en découvre assés l'origine. Leurs opinions sont si propres, & si utiles aux intérêts de la convoitise de s'enrichir, que l'on ne peut presque douter, qu'elles n'en soyent l'ouvrage. C'est de là assurément, qu'est venu leur purgatoire, & leur sacrifice, & leur confession, & leur mérite des bonnes œuvres, c'est à dire des aumônes, des donations, & des fondations, qui se font pour eux, & pour leurs Eglises,

Chap. VI. Ses, & de leur service, & toute cette religion exterieure, pompeuse, & ceremonielle, qui a étouffé le culte intérieur, & spirituel, là seule vraye forme de la pieté Chrétienne. La même passion, qui a inventé tant d'erreurs, est celle, qui les entretient encore parmy eux; n'étant pas aisè de leur faire quitter des abus, qui quelque grossiers & palpables qu'ils soyent, leur sont apres tout si commodes & si avantageux. Rendons louange à notre Sauveur, Freres bien-aymés, qui nous en a délivrés par sa main puissante. Gardons nous bien d'y retourner jamais. N'ayons point de honte de notre pauvreté. Soyons seulement soigneux de la parer de ces beaux & legitimes ornemens, que l'Apôtre nous a recommandés, *la justice, la pieté, la foy, la charité, la patience & la debonnaireté.* Nous serons assés riches, si nous les possedons. Ce sont le biens nécessaires pour conserver la verté de Dieu au milieu de nous; Nous la perdrions infailliblement, si nous recevons l'avarice, & ses desirs dans nos cœurs. Elle n'est en sureté, que dans le sein de l'innocence, & des autres vertus.

vertus Chrétien^{nes}. C'est là Fideles, chap
le sujet de nôtre combat. Nous avons VI.
promis à Jésus Christ devant plusieurs
témoins, les Pasteurs en leur ordina-
tion, & tous les fideles en leur batte-
ment, de garder inviolablement jusques
au dernier de nos soupirs la foy de son
Evangile, & la sanctification de son Es-
prit, contre les violences & les artifi-
ces de ses ennemis, le diable, le monde,
la chair & le pechè. Tenons luy tous
fidelement cette parole, que nous luy
avons donnée si solennellement. Com-
battons tous d'un mesme cœur ce beau
glorieux combat de la foy ; Apprehen-
dons la vie éternelle & bien heureuse,
dont nous avons embrassé le dessein.
Que cette haute & douce esperance
nous console dans nos afflictions; qu'elle
nous fortifie dans nos tentations;
qu'elle chasse de nos ames la peur, & la
désiance, le vice & la debauche, & tout
ce qui est contraire à nôtre belle, &
sainte profession ; étant fortement &
invariablement persuadés, que Jésus le
souverain Maistre & surintendant de
tous nos combats, nous couronnera, si
nous luy sommes fideles, de la glorieuse

i ii 3 immor-

Chap. VI. talité, qu'il nous a promise, & que si nous souffrons & mourons avecque luy, il ne manquera pas de nous faire un jour vivre & regner éternellement avecque luy. AMEN.

SERMON